Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 1 (1856)

Heft: 5

Artikel: Campagne de 1799, en Suisse et en Allemagne : d'après l'archiduc Charles, les généraux Masséna, Jomini, etc. [suite]

Autor: M.N.N.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328104

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de ramasser le fourrage qui ne serait pas mangé et d'en former une botte par waggon.

Pendant les haltes, les cavaliers gardes-d'écurie sont relevés.

En temps ordinaire, les chevaux ne sont abreuvés que si la durée du trajet est de moins de 12 heures; dans ce cas même, ils ont besoin de peu d'eau et un sceau de dimension moyenne suffit pour deux chevaux. L'avoine n'est distribuée qu'après le débarquement.

On peut dire, en général, que les chevaux sont dociles pendant le trajet; il se manifeste chez eux plus encore d'étonnement que de frayeur, rassurés qu'ils sont par la présence de leurs cavaliers. — On ne cite que deux accidents sur environ 30,000 chevaux ou mulets transportés ainsi dans les ports du Midi pour l'armée d'Orient, l'un d'un cheval vicieux qui endommagea la paroi d'un waggon; l'autre, d'un cheval qui, par un brusque écart, sauta de côté en dehors du pont volant et tomba entre le quai de débarquement et le waggon.

Débarquement. — Dès que les ponts sont placés, les cavaliers font sortir les chevaux dans l'ordre inverse à celui dans lequel ils sont entrés.

Si la tête des chevaux est opposée au quai de débarquement, on fait sortir les deux premiers en reculant et les autres par un demi-tour. Les chevaux débarqués sont formés sur un ou sur deux rangs, à portée des waggons à selles; trois cavaliers sur quatre vont chercher le harnachement, le quatrième tient les chevaux. Les chefs des waggons à selles désignent les pelotons qui peuvent emporter leurs paquetages les premiers et appellent successivement les autres. Les chevaux étant sellés, la troupe monte à cheval et se rend sur le point désigné pour s'y reformer.

E. R. *(La suite au prochain numéro.)*

CAMPAGNE DE 1799, EN SUISSE ET EN ALLEMAGNE,

D'APRÈS L'ARCHIDUC CHARLES, LES GÉNÉRAUX MASSÉNA, JOMINI, ETC.

(Suite.)

Ce qui contribuait à rendre la position de Masséna et particulièrement celle de Lecourbe des plus périlleuses, c'était la disproportion des forces des deux armées. Les corps de Lecourbe et de Dessolles ne comptaient que 6 demi-brigades formant à peine 10,000 hommes, tandis que l'armée autrichienne du Tyrol et les milices du pays formaient un total de 50,000 combattants.

SYSTÈME DE DÉFENSE ADOPTÉ PAR LES AUTRICHIENS POUR LE TYROL.

Les Autrichiens adoptèrent pour système de défense du Tyrol de garder tous les passages par des postes renforcés par les arquebusiers

du pays, organisés en compagnies; de fortes réserves avaient été établies à Laatsch et à Landeck; quelques-uns des postes étaient fortifiés par des ouvrages en maçonnerie, vulgairement appelés *cloisons,* qui barraient les grands chemins en s'appuyant contre les rochers; mais ces ouvrages n'étaient point fermés au revers, ni casematés; ils ne pouvaient ainsi pas résister aux feux plongeants dirigés sur eux des hauteurs environnantes; ils ne pouvaient pas davantage résister au jet des pierres. Les réserves, placées à Laatsch et à Landeck, étaient trop éloignées et hors d'état de concourir directement à la défense des postes de Tauffen et de Martinsbruck, devant lesquels les Français étaient en position.

Dans ce système de défense du Tyrol, il s'agissait d'occuper tous les points, tous les passages, tous les pas des montagnes, et d'opposer une résistance vigoureuse à l'ennemi partout où il se présenterait. On obéissait ainsi à un préjugé généralement reçu à cette époque, c'est que la meilleure manière de conserver la possession d'un pays de montagnes était d'en garder toutes les entrées et de défendre toutes les positions qu'il renferme. Tandis que les vrais principes de défense, quand il s'agit de tout un pays, consistent à ne jamais perdre de vue les points essentiels, à concentrer tous ses moyens dans des positions qui couvrent les clés du pays, et à ne s'occuper des postes secondaires et détachés qu'autant qu'ils sont en rapport immédiat avec l'objet principal. Ne pas trop disséminer les troupes, afin de ne pas les sacrifier dans des combats partiels et inutiles, choisir une position centrale et agir offensivement toutes les fois que l'occasion s'en présente, et reprendre cette position après la victoire pour recommencer à une nouvelle occasion offerte par l'ennemi, tel est le vrai principe pour la défense des montagnes.

Appliquons ces principes au Tyrol en particulier, en tenant compte des forces que les Autrichiens y avaient réunies:

Le Tyrol a trois entrées principales du côté de l'ouest:

1° La première vient de *Feldkirch et traverse l'Arlberg;* celle-là n'était pas menacée aussi longtemps que Hotzé tenait dans la vallée du Rhin et qu'une armée autrichienne se trouvait sur la rive gauche du Lech.

2° La deuxième mène par *l'Engadine dans la vallée de l'Inn;* elle était de beaucoup la plus importante, car la vallée de l'Inn offre, en Tyrol, des chemins faciles, et l'ennemi, en suivant cette ligne d'opérations, pouvait gagner la communication du Tyrol avec la clé du théâtre de la guerre en Allemagne, vers laquelle une armée française était en marche.

3° La troisième passe par *Tauffers sur Glurns dans la vallée de*

l'Adige; ce débouché méritait attention puisqu'il conduisait les Français sur la communication de l'Allemagne avec l'Italie.

Il s'agissait donc de fermer à l'ennemi ces deux dernières entrées, qui n'étaient liées, sur la frontière, que par le chemin transversal de Nauders-Burgeis et Glurns, et, dans l'intérieur, par celui d'Inspruck, Brixen et Botzen. — La communication entre Nauders et Glurns fournissait évidemment l'emplacement convenable pour y établir une réserve utile à la protection des avenues de l'Inn aussi bien que de celles de l'Adige, et prête à se porter alternativement dans l'une et dans l'autre des deux vallées. — Mais les moments étaient précieux; les Français s'étaient tellement approchés de ce chemin que le moindre retard pouvait le leur livrer.

Il fallait donc, avant tout, rassembler les réserves dans la vallée de l'Inn, passage le plus important, et prendre une position centrale à *Nauders,* où se joignent les deux vallées de l'Inn et de l'Adige. De là, la première opération à faire était de repousser les Français de Martinsbruck, puis de marcher rapidement par Nauders sur Glurns pour attaquer les Français à Munster. Après avoir repoussé l'ennemi sur ces deux points, il fallait reprendre la position de Nauders et répéter cette manœuvre aussi longtemps que les circonstances forçaient à la défensive. C'était la véritable manière de couvrir les frontières occidentales du Tyrol, même avec des forces inférieures à celles de l'ennemi.

On compte à peine 10 lieues de Martinsbruck à Glurns; la prudence défendait de passer d'une vallée dans l'autre avant que l'ennemi ne fût repoussé assez loin dans la première pour qu'il ne pût inquiéter les flancs et les derrières de l'armée pendant qu'elle faisait la navette; mais ce mouvement achevé, il importait peu que les Français cherchassent à pénétrer dans la vallée que les Autrichiens venaient de quitter et qui, dans l'intervalle, n'était que faiblement gardée, vu que les Autrichiens se seraient trouvés incessamment sur les flancs des Français et les auraient empêchés de poursuivre leurs avantages. Au pis aller, les Autrichiens conservaient, avec un peu de célérité, la faculté de se retirer par la même vallée dans laquelle ils conduisaient leur attaque. C'eût été une *défensive offensive,* mais c'était la bonne manière de conserver la frontière occidentale du Tyrol.

Cependant l'Autriche avait rassemblé trop de troupes dans le Tyrol pour se borner à une simple défensive. Que devait-elle faire?

Diriger une opération sur Tauffers, c'était s'exposer à rencontrer de grands obstacles pour de minces résultats; une pareille opération portait vers l'Italie par la vallée de l'Adda et ne permettait pas de déployer des forces suffisantes pour exécuter une opération majeure,

soit en Italie, soit en Suisse. Si on opérait dans l'Engadine, les troupes auraient eu de la peine à pénétrer par cette longue file des plus hautes montagnes sans éprouver une grande pénurie; le service des vivres n'était pas organisé dans le Tyrol. — Un troisième parti se présentait, plus facile, plus vigoureux et plus décisif : envoyer par l'Arlberg un corps considérable dans la vallée du Rhin, afin de renforcer Hotzé et d'attaquer, de concert avec lui, la position de Masséna, qui couvrait le flanc et les derrières de Lecourbe et de Dessolles. Un succès remporté sur le Rhin pouvait séparer l'armée d'Helvétie de celle du Danube, la disperser dans les montagnes, la ramener tout au moins jusqu'à Zurich. La perte des corps qui s'avançaient vers le Tyrol en eût été la suite infaillible, et plus ces divisions se trouvaient engagées dans les vallées, moins elles auraient de chances d'éviter une défaite totale. Si les Autrichiens, malgré leur supériorité numérique, avaient le dessous, la retraite vers l'Allemagne leur restait libre, ils pouvaient toujours gagner le Tyrol septentrional. En gardant la communication avec la Souabe, toutes les ressources de cette riche province restaient à leur disposition, et le Tyrol eût été délivré de cette grande affluence de troupes mal pourvues, trop nombreuses pour la garde du pays, trop faibles par leur dissémination.

L'inconséquence de prodiguer tant de moyens pour rester sur la défensive était tellement évidente, que Bellegarde reçut de Vienne l'ordre de reconquérir les Grisons.

On travailla dès lors à un plan d'attaque générale, dont l'exécution, d'abord fixée au 19 mars, dut être remise au 2 avril; il s'agissait de sortir à la fois par tous les débouchés, pendant que les réserves pénètreraient par Finstermuntz dans l'Engadine et par Laatsch dans la vallée de Tauffers, et se réuniraient pour pousser en commun vers les sources de l'Inn.

Ce plan mettait en mouvement un si grand nombre de troupes et sur tant de points différents, que le service des vivres devait rencontrer des difficultés insurmontables.

La plus grande facilité de manœuvrer hors des montagnes et la prépondérance des opérations dans la plaine, fit naître l'idée d'une coopération de l'armée d'Italie aux pieds des Alpes et d'une attaque simultanée du général Hotzé dans la vallée du Rhin. — Mais comme les hostilités n'avaient pas encore commencé en Italie, et que Hotzé ne se trouvait pas placé sous les ordres de Bellegarde, celui-ci écrivit à Vienne pour obtenir les pouvoirs nécessaires et s'adressa en même temps à Hotzé pour concerter avec lui les mesures préparatoires.

Bellegarde était à Botzen, Hotzé à Bregenz; cet éloignement fit perdre un temps précieux en négociations et en controverses, chacun

de ces deux généraux, comme il arrive ordinairement, étant plus préoccupé de l'importance du poste qui lui était confié. Ainsi, Bellegarde, chargé de la défense du Tyrol, croyait mettre sa responsabilité à l'abri en ne cessant de couvrir la frontière par une offensive dirigée immédiatement sur les divisions ennemies qui s'en approchaient le plus. — Hotzé, chargé de couvrir le flanc et les derrières de l'armée autrichienne en Allemagne, craignait d'en compromettre la sûreté en remontant le Rhin; il craignait même pour sa propre retraite.

COMBAT DE FELDKIRCH.

Nous avons laissé Masséna épiant le moment où il pourrait attaquer Feldkirch avec quelques chances de succès; enlever ce poste de vive force était une opération périlleuse, car la nature et l'art en avaient fait une position formidable.

La marche des Français en Allemagne et l'arrivée de l'avant-garde de Jérino devant Markdorf ayant donné à Hotzé de l'inquiétude pour son flanc, il quitta, le 19 mars, sa position de Feldkirch avec une partie de ses troupes, et forma un camp de 8 bataillons et 6 escadrons entre Leithenoffen et Lochau, pour défendre le passage de la Leiblach; il porta 5 bataillons et 3 $^1/_2$ escadrons à Dornbiren. Le général Jellachich fut laissé à Feldkirch avec 5 bataillons et 2 escadrons pour garder cette position retranchée; il reçut l'ordre, en cas de retraite forcée, de se porter sur Bregenz et de ne prendre la route de Bludenz par l'Arlberg qu'à la dernière extrémité.

Dès que Masséna apprit le départ de Hotzé et d'une partie de ses troupes de Feldkirch, il résolut d'attaquer ce point qui présentait des avantages importants et qui lui avait été tout particulièrement recommandé par Jourdan. En forçant la position de Feldkirch, il opérait une puissante diversion en faveur de l'armée du Danube et forçait l'une des principales entrées du Tyrol. Eloignant l'ennemi de la communication de Lecourbe par l'Engadine, il gagnait la route de l'Arlberg, et, avec elle, la faculté d'envoyer des renforts et des secours en vivres et en munitions dans la vallée de l'Inn, si dans l'intervalle Lecourbe parvenait à se rendre maître de Landeck.

Masséna se décida donc à attaquer immédiatement et il projeta une attaque de vive force et de front, négligeant d'envoyer un détachement par la vallée de la Samina, par où il aurait pu prendre Feldkirch à revers; mais, pour prendre cette voie, il eût fallu à Masséna plus de temps et plus de troupes; craignant de perdre le moment favorable où Hotzé s'était dégarni, il donna la préférence à l'attaque de front.

Le 22 mars, Masséna réunit la brigade Lorges et quelques autres

troupes de la division Ménard à celles que commandait Oudinot, et marcha sur le Schellenberg, où il voulait faire établir des batteries pour ruiner celles du Blazenberg; mais tous ses efforts furent inutiles. Le soir, des communications d'avant-postes vinrent lui apprendre que l'archiduc avait repoussé l'armée de Jourdan, et, quoiqu'il n'ajoutât que peu de confiance à ces rapports, il résolut d'avancer son attaque d'un jour.

Le 23, à 7 heures du matin, les républicains se mirent en mouvement sur quatre points différents:

A leur extrême gauche, 4 bataillons furent dirigés sur *Nöfels;* moitié de cette troupe devait passer l'Ill au gué pour tourner la position, tandis que le reste irait, par la rive gauche, assaillir la tête de *Sainte-Marguerite.* Une 3me colonne de 2 bataillons descendit le Schellenberg un peu au-delà de Hueb et d'Egelsée, et traversa le marais pour attaquer la pointe Saint-Michel, en même temps que les redoutes du côté occidental du Blazenberg.

Le général en chef marcha droit de Nendeln sur la tête du camp retranché avec le reste de ses forces, où se trouvaient les compagnies de grenadiers de tous les bataillons.

L'attaque fut repoussée sur les trois points accessoires; les 3 colonnes, après avoir perdu un grand nombre d'hommes, furent obligées de se retirer derrière Nöfels et sur Mauern, dans le Schellenberg.

Quant à l'attaque principale, elle avait lieu sur le seul chemin par où l'on put arriver en masse sur la position de Feldkirch. — Les Autrichiens avaient fortifié le Blazenberg et poussé de là jusqu'à la route une suite de redoutes qui barraient la vallée; la route était barrée par une autre ligne de redoutes en avant des premières et de Difis, dès la plaine aux forêts de la côte; d'autres ouvrages détachés couvraient le terrain en avant de Gallmist. Enfin, les forêts qui garnissaient la côte étaient couvertes d'abattis dès le moulin de Nendeln jusqu'à Gallmist. *(La suite au prochain numéro.)*

RAPPORT

DU DÉPARTEMENT MILITAIRE FÉDÉRAL SUR L'ANNÉE 1855.

(Suite.)

Réserve de cavalerie. — On a continué cette année l'inspection de la réserve de cavalerie prévue par l'art. 71 de la loi sur l'organisation militaire fédérale. Cette inspection s'est faite pour la troupe des cantons de Berne, Lucerne, Soleure, Bâle-Campagne, Schaffhouse, St-Gall, Argovie, Thurgovie et Genève. Vaud, où l'élite et la réserve ont été fondues ensemble, en a été dispensé. Au lieu du chiffre réglementaire de 614, ou des 676 hommes inscrits sur les rôles, il ne s'en est présenté que 525